

Le Soleil et l'Acier de Yukio Mishima (Gallimard -
1968 Réédition 1973)



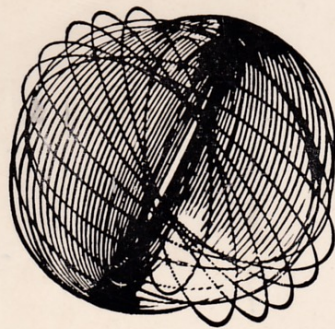
DU MONDE ENTIER

YUKIO MISHIMA

LE SOLEIL
ET L'ACIER

ESSAI

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR TANGUY KENEC'H DU



nrf

GALLIMARD

« [...] il convient que l'éducation du corps prenne le pas sur l'éducation de la pensée s'il doit créer et contrôler ses propres idées. »

Essai autobiographique publié en fragments dans un journal avant ce rassemblement sous ce titre, *Le Soleil et l'Acier* montre un [Mishima](#) racontant sa découverte d'une plus forte forme d'écriture, se livrant à une sorte d'auto-étude philosophique, « une espèce de compromis entre la confession et la critique » autour de la culture d'un corps qu'il avait entreprise non sans raisons. Ce corps forteresse d'un moi plus fort si entraîné et débarrassé des mots qui d'après l'auteur « gâchent » la chair : « [...] ma chair s'était manifestée sous une apparence intellectuelle, corrodée par les mots, ne serait-il donc pas possible d'intervertir ce cheminement et d'accroître le domaine d'une idée à partir de l'esprit vers la chair jusqu'à faire de l'être physique tout entier une armure forgée du métal de ce concept ? »

Le langage très touffu à dessein de **Mishima** met parfois un peu à mal l'efficacité de sa thèse mais quand il se montre moins confus et pompeux, il convainc de la beauté de cette recherche on ne peut plus romantique, particulièrement via son attrait pour l'héroïsme mais aussi cette quête pour « mourir en forme » si l'on osait ici un petit trait d'humour quand l'homme lui ne se départira jamais de son sérieux tragique et légendaire.

Peut-être en « rébellion contre l'époque », l'écrivain nourrit une grande intransigeance vis-à-vis des physiques négligés et n'épargne pas plus les cyniques qui cachent souvent leurs faiblesses sous un discours dénigrant, l'homme a raison quand il dit qu'il serait difficile de discourir de culture physique quand soi-même on ne met pas à l'épreuve son corps à la lumière, au soleil, à l'effort, à l'acier, pour aller vers sa vérité : « Cela qui se tenait caché, par-delà l'éclair du coup de poing ou l'estocade de l'escrimeur, se situait au pôle opposé à l'expression verbale - voilà, à tout le moins, ce que faisait paraître le sentiment d'avoir affaire à une chose extrêmement concrète, voire à l'essence de la réalité. »

Au travers de ce cheminement de pensée parfois complexe par son architecture, **Mishima** livre un peu de son histoire mais aussi son testament tout bien réfléchi, car « la mort seule restait un mystère ». Peut-être exprimait-il le regret de n'avoir pas eu l'honneur d'être [kamikaze](#) (il les cite souvent, tout comme les Grecs de l'âge antique), l'épilogue en F-104 et le poème conclusif *Icare* sont en tout cas dans cet axe rêvé de « ressusciter le vieil idéal japonais, où se combinaient les lettres et les guerriers, l'art et l'action » : la sémantique martiale, virile et traditionaliste dans son carquois, **Mishima** impressionne par la passion et l'ardeur déployées pour convaincre, qu'importe ensuite d'être heurté.

Je ne te suis pas
Je mène une autre guerre
Ta plume reste

145 pages

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par

les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.